

## Guillaume Rozenberg, Les Immortels. Visages de l'incroyable en Birmanie bouddhiste

Vannes, Éditions. Sully 2010

Bénédicte Brac de la Perrière

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23559>

DOI : 10.4000/assr.23559

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Bénédicte Brac de la Perrière, « Guillaume Rozenberg, Les Immortels. Visages de l'incroyable en Birmanie bouddhiste », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, mis en ligne le 03 décembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23559> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23559>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Guillaume Rozenberg, Les Immortels. Visages de l'incroyable en Birmanie bouddhiste

Vannes, Éditions. Sully 2010

Bénédicte Brac de la Perrière

---

## RÉFÉRENCE

Guillaume ROZENBERG, *Les Immortels. Visages de l'incroyable en Birmanie bouddhiste*, Vannes, Éditions. Sully 2010

156-98

- 1 Les *Immortels* se veulent un ouvrage singulier. Dans son « Avis au lecteur », l'auteur, Guillaume Rozenberg, jeune ethnologue spécialiste du bouddhisme birman, prévient que « le lecteur est plongé d'emblée dans le vif du sujet, et (que) tout du long il avance à l'aveugle, au rythme du déroulement de l'enquête... selon une logique cumulative de la narration, du commentaire, de la reprise et de l'empilement » (p. 11). Le texte frappe en effet par ce souci de l'écriture, ce parti pris fort pour la narration qui part de l'enquête, en suit la progression, dans les pas de l'ethnologue, Guillaume, devenu un des personnages principaux du récit avec le Victorieux, son assistant fidèle, et le major Zaw Win, son mentor. Plutôt qu'expliquer, analyser, voire interpréter le réel, Rozenberg a, semble-t-il, pour dessein de le « réenchanter », de rendre immédiate la réalité de l'Autre, pour le lecteur, certes, mais aussi, d'abord, pour lui-même. Désabusé par l'expérience de terrain, le jeune ethnologue chercherait dans l'écriture les sensations à la fois d'empathie et d'étrangeté dont il a manqué *in situ*.
- 2 Bien sûr, l'auteur n'est pas le premier à réfléchir à la place de l'écriture dans la théorisation des différences de culture, ainsi que Marc Augé le souligne encore récemment (*La vie en double. Ethnographie, voyage, écriture*, Manuels Payot, 2011). Son choix narratif d'assigner à l'ethnologue la place de son double, de s'en distancier et de

le mettre en scène comme le protagoniste de l'enquête ethnographique, a le mérite d'en expliciter les conditions particulières, notamment celles qui relèvent d'un rapport au terrain déterminé par la déception : le terrain ne répond pas à sa curiosité, il ne l'attise pas. Le danger du procédé réside dans son artifice qui parfois, fait que le lecteur ne sait plus qui parle, de l'auteur ou des informateurs de l'ethnographe.

- 3 Quant à l'objet de l'étude, il s'agit bien d'une *curiosité* : un ensemble de pratiques et de croyances du bouddhisme birman que les spécialistes ont souvent identifié comme ésotérique. Son caractère « incroyable » et l'insolite de ses héros sont d'ailleurs mis en avant dès la page de couverture, par le titre et la photo. On y voit un moine, dans un accoutrement improbable associant la robe « traditionnelle » à des lunettes techniques, qui, devant un dispositif artisanal de chauffe, travaille une matière incandescente. L'image, à la fois prosaïque et intrigante, est celle d'un alchimiste occupé à transmuter la matière en immortalité. Autant dire qu'elle illustre précisément cet étonnement que l'ethnographe ne ressent plus et, aussi, ce qui fait un des thèmes forts de l'ouvrage, les rapports constitutifs de l'incroyable au croire, symétriques à ceux que l'ethnographe entretient à son objet et dont la forme narrative rend compte.
- 4 L'ensemble de croyances et de pratiques que cible l'enquête est désigné par les Birmans comme la voie des *weikza*, ces héros culturels passés maîtres dans la pratique des disciplines dites elles-mêmes *weikza* (du pâli *vijja*). Il a déjà été commenté par des spécialistes patentés, à commencer par Melford Spiro, anthropologue américain dont l'ouvrage sur le bouddhisme birman, publié en 1970, est devenu un classique (*Buddhism and Society. A Great Tradition and Its Burmese Vicissitudes*. 2<sup>nd</sup> ed. Berkeley, University of California Press, (1970) 1982). L'auteur discute dûment de l'apport de Spiro et de ses positions sur les cultes de *weikza* (28-33). Il remet notamment en cause la manière dont Spiro s'interroge sur le lien entre les savoirs magiques qui constituent l'architecture de ces cultes et les savoirs scientifiques introduits avec la modernité, en ignorant ce qu'il appelle le « drame du croire », c'est-à-dire la manière dont les Birmans passent de la représentation collective (*ayuhsa*), la croyance en mode passif, à la croyance individuelle (*yonkyihmu*) en mode actif, ou « croire en » qui commande la formation en culte. Et, en effet, ce que Rozenberg apporte de décisif par rapport aux premiers commentateurs des *weikza*, Spiro, mais aussi, Michael Mendelson et Juliane Schober, parmi les plus notables (Mendelson, Michael, « A Messianic Buddhist Association in Upper Burma » *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, London 1961, 24.3 : 560-580. Schober, Juliane, *Paths to Enlightenment. Theravada Buddhism in Upper Burma*. Phd Dissertation, 1989, University of Illinois at Urbana-Champaign), c'est une incursion en profondeur dans un culte de *weikza*, celui de Mebaygon (un village de Birmanie centrale), dans les arcanes de ce mouvement, de ses origines, de sa formation et de sa dynamique jusqu'à ses ramifications. Cet ouvrage est donc d'abord une monographie de culte qui ne s'en donne pas les airs, écrite au fil de l'enquête de l'ethnographe. Si Rozenberg ne prétend aucunement couvrir la question des *weikza* tant cette dimension de la religiosité bouddhique birmane est multiple et éclatée, il peut néanmoins se targuer de livrer les résultats de la première enquête en profondeur sur une de ses manifestations (Niklas Foxeus est en passe de soutenir une thèse d'anthropologie à l'Université de Stockholm qui porte sur un autre groupe d'adeptes de la voie des *weikza*).
- 5 Le culte de Mebaygon est donc attaché à quatre *weikza*, personnages qualifiés d'« Immortels » par notre auteur du fait de leur statut ontologique extraordinaire, à la

fois sortis du cycle des renaissances, autant dire du monde, et disponibles dans le monde pour aider les hommes. La particularité du culte de Mebaygon est que les *weikza* apparaissent régulièrement sous forme humaine, en chair et en os, dans le monastère du village, donnant à voir des prodiges qui attirent des curieux de toute la Birmanie et les transforment en croyants. Discutant de ces séances comme de dispositifs de conversion par lesquels l'incroyable amène des sceptiques à croire, l'auteur nous introduit à la phénoménologie birmane du croire et renverse la perspective wébérienne « qui décrit l'histoire du bouddhisme comme l'évolution d'une doctrine du salut réservé à une élite de virtuoses vers une religiosité magique des masses » (p. 104). Contre tous les a priori, ceux des érudits occidentaux comme ceux des bouddhistes du Theravada, Rozenberg remet ainsi le croire au cœur du bouddhisme primitif et du bouddhisme contemporain.

- 6 Poursuivons la relation du voyage entrepris par Guillaume, l'ethnographe, avec le Major Zaw Win, un des premiers disciples du culte, pour rencontrer Fils du Samedi, le médium attiré des *weikza* de Mebaygon. L'auteur nous amène ainsi à l'analyse de la quête alchimique, une des principales disciplines par laquelle les adeptes de la voie qualifiés ici de « faiseurs de culte » cherchent à accéder à l'état de *weikza*. Présentée comme un détour, nous avons là une pièce maîtresse du livre. La description minutieuse du processus alchimique, qui témoigne d'une grande virtuosité ethnographique, nous plonge dans les ressorts les plus aléatoires de l'opération de transmutation de la matière et de son corollaire, l'accomplissement spirituel de celui qui s'y livre. Comme les autres pratiques de la voie, son principe est la production de l'énergie dont les humains en tant qu'êtres souffrants manquent pour transcender ce monde. Les *weikza*, du fait de leur statut ontologique, sont une source de cette énergie qu'ils dispensent à leurs adeptes. L'opération alchimique dépend d'ailleurs de la médiation des *weikza* tout en participant de leur production.
- 7 La partie suivante qui traite de la place fondatrice de la possession dans le culte des *weikza* de Mebaygon nous introduit vraiment auprès de Fils de Samedi, le médium qui assure leur manifestation. Au-delà des analyses justes et éclairantes de l'histoire du jeune paysan possédé par les *weikza*, deux questions suscitent l'interrogation. Rozenberg poursuivant l'étude des virtuoses religieux de Birmanie qu'il a commencée dans *Renoncement et puissance* (Rozenberg, G. *Renoncement et puissance. La quête de la sainteté dans la Birmanie contemporaine*, 2005, Genève : Éditions Olizane), démontre comment ces personnages sont construits par les croyants. Cependant qualifiant Fils du Samedi de génial, il gomme ce qui est extraordinaire dans ce personnage, son implication dans le monde et son aptitude à agir effectivement sur lui en fabriquant lui-même les « faiseurs de culte ». Il s'en tire par une discussion peu convaincante de la position de médium dans la communauté de culte différenciant structure simple et complexe selon qu'il est pur objet ou sujet de la possession : de mon point de vue, le médium est toujours à la fois objet et sujet.
- 8 Par ailleurs, les données d'ethnographie présentées, notamment le changement de statut du jeune médium qui se fait ordonner moine puis abandonne la possession pour la manifestation directe des *weikza*, inviteraient à poser plus nettement que cela n'est fait la question du statut de la possession dans le culte des *weikza*. En effet, la possibilité pour un être du statut spirituel des *weikza* de s'incarner dans un support humain est controversée dans les milieux concernés, à la différence de ce qui se passe pour une autre forme de possession, celle culturellement prédominante en Birmanie, la

possession par les esprits tutélaires (*nat*). Cette différence est déterminée par le statut respectif des entités de culte dans la structure cosmologique générale.

- 9 Poursuivant le parti pris narratif de la relation de voyage, Rozenberg nous introduit alors auprès du groupe de la « tactique de l'encerclement ». C'est l'occasion de s'interroger sur ce qui se joue au sein de cette « architecture sociale minuscule » (p. 301), afin de déceler ce qui soutient la tyrannie au sein du groupe et, à une autre échelle, dans la nation birmane, posant la question du rapport du collectif et de l'individuel. Rozenberg souligne le danger totalitaire qui réside dans les processus de transmission de l'« invulnérabilité » qui y sont mis en œuvre. Ces processus s'appuient sur la connaissance dont les *weikza* sont les seuls détenteurs et qui circule par l'intermédiaire du leader du groupe en se diffusant, démultipliée et *méconnaissable*, auprès des adeptes. Malheureusement, le lecteur se perd dans les développements qui suivent : les notions convoquées sans argumentation précise, celles de contrat social et de droit civil, par exemple, semblent peu appropriées. Et surtout le lecteur peine à comprendre la position de l'auteur pris de scrupule sur la légitimité de l'ethnographie en situation de tyrannie, et se lançant dans une valse-hésitation entre le politiquement correct, repousser la tyrannie dans un hors-champ des sciences sociales, et le libre arbitre scientifique, rechercher l'assise sociale et culturelle de la machinerie collective.
- 10 Le livre cinquième nous ramène au cœur de l'ouvrage, la fabrique du croire, à propos d'un événement central dans le culte de Mebaygon, l'épreuve du feu, qui consiste en une cérémonie de prolongation de l'existence des *weikza*. Depuis les débuts du culte, en 1952, elle a été accomplie pour trois des quatre *weikza* qui se manifestent à Mebaygon. Autant dire que son occurrence est exceptionnelle et qui plus est imprévisible. L'auteur la décrit et la commente d'après les récits qu'en ont faits les participants, notamment en ce qui concerne l'épreuve de 1975. Il souligne que l'épreuve qui consiste en une incinération du *weikza* accomplie par la communauté des disciples renvoie tout à la fois à des funérailles monastiques, à la transformation alchimique et à la renaissance. Mais, telle que relatée, l'épreuve du feu apparaît bien comme une ordalie mise en scène par le médium, par laquelle l'accomplissement spirituel du *weikza* objet de culte est testé et démontré à travers celui de ses disciples, mis en position d'être indispensables au processus. En ce sens, ces cérémonies déterminent certainement la phénoménologie du croire propre au culte de Mebaygon.
- 11 Au final, nous avons là un texte étonnant, véritable tour de force qui introduit le lecteur à cette dimension particulièrement complexe du bouddhisme birman que sont les cultes aux *weikza* en lui épargnant les détours de l'érudition bouddhologique (Une seule des rares coquilles égarées dans un texte très soigné mérite d'être signalée, parce que viendrait-elle à être citée, telle quelle, elle serait source d'un grave contresens sur la manière dont les Birmans conçoivent le statut des *weikza* : p. 164, dernière ligne, il faut lire : « ...ils déclarent qu'une femme est *incapable de devenir weikza*. » à la place de « capable »). Le parti pris de la relation de voyage peut énerver ou entraîner le curieux à la suite de l'ethnographe. Il reste une remarquable monographie d'un culte de *weikza* qui a connu un succès considérable lors de ces vingt dernières années. Il reste une analyse magistrale des ressorts culturels de ces cultes aux *weikza*. Nous avons donc là une contribution précieuse à la connaissance de la religiosité birmane et à la compréhension du « croire en ».